

Hans HARTJE (Université de Pau)

Dans une synthèse intitulée « Recherche et littérature de jeunesse en France : Recherche pure ou appliquée¹ ? », Jean Perrot constate que « la critique, dans le n°145 (printemps 1992) de La Revue des livres pour enfants d'une spécialiste de l'Université d'Umeå (Suède), Christina Heldner, a eu des conséquences positives : cette analyse a montré que trois œuvres d'Astrid Lindgren avaient été condensées en deux volumes sous les titres de Fifi Brindacier² ». Le livre était signé Marie Loewegren et avait été édité par Hachette. La « conséquence positive » avait été qu'en 1995 Hachette avait fini par faire paraître une nouvelle traduction du livre d'Astrid Lindgren, par Alain Gnaedig. Depuis 2007 on peut même acheter les trois volumes en version « intégrale³ ».

Tout est bien qui finit bien, aurait-on alors envie de s'exclamer, si l'on oublie que la Fifi française ne pourra probablement jamais rattraper le retard pris sur ses sœurs dans d'autres langues, et notamment l'allemande et la russe. Dans ces deux pays – ou mieux, aires linguistiques – et à l'en croire deux biographes d'Astrid Lindgren, Margareta Strömstedt et Maren Gottschalk, Pippi Långstrump est en effet depuis longtemps un personnage extrêmement populaire⁴, alors qu'en France on continue à l'ignorer assez largement.

Si on veut comprendre pourquoi, il y a lieu d'analyser les faits selon différents angles :

- 1) Le premier est d'ordre *idéologique*, dans la mesure où en 1945 et même en Suède le personnage d'un enfant de neuf ans vivant seul, n'allant pas à l'école, se moquant des adultes et mentant « comme un arracheur de dents⁵ » n'allait pas de soi.
- 2) Le deuxième relève de la *génétique textuelle*, car afin qu'un éditeur suédois accepte de publier le livre, Astrid Lindgren a elle-même retravaillé son manuscrit.
- 3) Le troisième appartient à l'étude *historique* des transferts culturels entre les pays en question.

¹ PERROT, J., « Recherche et littérature de jeunesse en France : Recherche pure ou appliquée ? », BBF, n° 3 ,1999, p. 13-24.

² Cf. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1999-03-0013-002> (consulté le 15/06/2009)

³ LINDGREN, A., Fifi Brindacier. L'Intégrale, [1945, 1946, 1948], Hachette Jeunesse, 2007 ; c'est d'après celle-ci que nous citerons le texte français.

⁴ De l'étude de COURSAUD J.-B., il ressort que *Pippi Långstrump* a joui d'une extraordinaire – et surprenante – popularité en Union soviétique et en Pologne, alors que son « anarchisme [...] horripilait les Français et les Allemands de l'Est » (« Fifi anarchiste et ... communiste ? l'œuvre d'Astrid Lindgren en R.D.A., Pologne et U.R.S.S. », *La Revue des livres pour enfants*, n° 238, décembre 2007, p. 121).

⁵ LINDGREN, A., Fifi Brindacier. L'Intégrale, op. cit., p. 53.

4) Le quatrième enfin serait d'ordre *politique* car lié à l'évolution des valeurs attachées à l'enfance et à la façon dont ces valeurs sont représentées dans la littérature pour jeunes lecteurs.

À ces distinctions – certes un peu schématiques – il conviendrait d'ajouter la question *imagologique* de l'illustration et partant, de la transposition du texte à l'écran.

Astrid Lindgren souvent attaquée

Née en 1907 dans une ferme du Småland (Sud-Est de la Suède), Astrid Anna Emilia Ericsson tombe enceinte dès l'âge de 19 ans. Pendant cinq ans, elle est obligée, pour des raisons alimentaires, mais également à cause des mauvaises langues, de confier son fils à une nourrice. En 1931, Astrid épouse Sture Lindgren, ce qui lui permet enfin de vivre avec son fils. Le couple aura une fille, Karin, en 1934.

C'est pour les dix ans de celle-ci qu'Astrid Lindgren, qui n'a encore presque rien publié, rédige l'histoire de Pippi Långstrump (le nom du personnage aurait été trouvé par Karin). Elle offre le manuscrit à sa fille et en envoie une copie à l'éditeur Bonniers qui le refuse au bout de cinq mois. Un autre éditeur suédois, Rabén & Sjögren, a plus de flair et accepte de publier Pippi Långstrump en 1945 et embauche Astrid Lindgren en tant que lectrice dans son nouveau département de littérature de jeunesse. Elle y travaillera jusqu'en 1970.

Astrid Lindgren meurt en 2002, après avoir été désignée en 1999 la « Suédoise la plus aimée du siècle ».

Le refus du manuscrit de Pippi Långstrump par Bonnier est le symptôme d'un conflit entre deux conceptions opposées du livre pour enfants, autour du personnage de *l'enfant terrible*. En France, Louis Desnoyers est le premier à proposer *Les Aventures de Jean-Paul Choppart* (1832) qui, à l'occasion d'une réédition augmentée, deviennent *Les Mésaventures de Jean-Paul Choppart* (1857). En Allemagne c'est le *Struwwelpeter* (1845) de H. E. Hoffmann qui montre le mauvais exemple⁶, tandis qu'aux États-Unis c'est Mark Twain qui, avec *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876) et surtout, avec *Les Aventures de Huckleberry Finn* (1883-1884), crée des archétypes du garçon toujours prêt à jouer des tours, et de préférence aux adultes. Il convient enfin

⁶ Au sujet de l'enfant terrible : LE MEN, S., « De Jean-Paul Choppart à Struwwelpeter. L'invention de l'enfant terrible dans le livre illustré », *Revue des Sciences humaines*, t. LXXXXIX, n°225, janvier-mars 1992, p. 46-59 ; autre référence : « Les enfants terribles », *Nous voulons lire*, n° 164-165, 2006.

de mentionner les garnements mis en scène, en 1905, par l'écrivain germano-bavarois Ludwig Thoma (1867-1921), dans ses *Lausbubengeschichten*.

Pour augmenter les chances de Pippi Långstrump d'être publié, Astrid Lindgren a retravaillé son manuscrit. Ulla Lundquist a comparé l'original (qu'Astrid Lindgren avait conservé et a bien voulu lui confier⁷) et la version publiée dans sa thèse intitulée *L'Enfant du Siècle*. Les origines du phénomène Pippi Långstrump⁸. Depuis 2007 les lecteurs suédo- et germanophones peuvent se faire d'eux-mêmes une idée précise de cette genèse, grâce à la publication de la transcription du manuscrit – intitulé *Ur-Pippi*⁹ à l'instar de la version primitive du *Faust* de Goethe – par Rabén & Sjögren Bokförlag à Stockholm et Verlag Friedrich Oetinger à Hamburg. Or si Ulla Lundquist juge la version publiée somme toute mieux à même d'être appréciée par les enfants, Vivi Edström, qui avait dirigé la thèse d'Ulla Lundquist et a consacré elle aussi un essai à l'œuvre d'Astrid Lindgren¹⁰, semble plutôt regretter l'atténuation du ton.

Mais bien avant qu'on ait pu se livrer à ce genre de micro-analyses de type génétique, le livre publié eut droit à un long compte-rendu critique publié le 18 août 1946 dans *Aftonbladet*. Son auteur, le professeur John Landquist, s'y livra à une attaque en règle du texte et du jury qui l'avait couronné, reprochant à l'auteure d'écrire mal, à Pippi de donner le mauvais exemple et au livre, d'être subversif.

Ingrid Arvidsson a réagi en 1949 à ces reproches en déclarant que le rejet de livres comme Pippi Långstrump pour des raisons morales était la meilleure preuve du fait qu'il était absolument nécessaire que ce genre de livres soit écrit :

« Si des enfants sont obligés de grandir dans une société où les adultes réagissent à de tels amusements innocents avec des arguments de bonne moralité, alors il faut absolument que les enfants disposent de livres comme Pippi Långstrump pour seulement supporter leur existence¹¹. »

⁷ Ce manuscrit bénéficie depuis 2005 du statut de Patrimoine culturel de l'Humanité.

⁸ La thèse est mentionnée par STRÖMSTEDT M., *Astrid Lindgren. En levnadsteckning*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 1977, p. 231 sans indication de lieu ni de date. Le titre de la thèse de LUNDQUIST U. se réfère à l'évidence au titre du livre de KEY E., *Le Siècle de l'enfant*, Paris, Flammarion, 1899, 1910.

⁹ La formule est inspirée du « Ur-Faust » de Goethe.

¹⁰ EDSTRÖM, V., *Astrid Lindgren au pays des contes de fée et des aventures*, cité par STRÖMSTEDT M., *op. cit.*, p. 235.

¹¹ ARVIDSSON, I., *Bonniers Litterära Magasin*, n° 7, 1949, cité par STRÖMSTEDT M., *op. cit.*, p. 238.

Quant à la principale intéressée, elle n'est intervenue « qu'une seule fois¹² » dans ce débat, en adressant une sorte de droit de réponse à la revue *Husmodern* (La Ménagère) où Ewa Sällberg avait publié un article¹³ dans lequel le livre *Pippi Långstrump* était accusé de détourner de très nombreux enfants du droit chemin :

« Toute cette discussion sur les droits des enfants finit par être passablement énervante. Avec une telle propagande [...] il ne faut pas s'étonner si les enfants deviennent sûrs d'eux et récalcitrants. Le livre qu'ils préfèrent en ce moment – un best-seller – a pour sujet une jeune demoiselle, Pippi Långstrump, qui fait tout simplement tout ce qui lui passe par la tête. Or elle n'est même pas éduquée librement, elle n'est pas éduquée du tout. »

Dans sa réplique, Astrid Lindgren rappelle qu'avant d'être des adultes capables de vivre parmi d'autres adultes, les enfants ont besoin d'adultes qui les protègent :

« ce serait à eux d'édifier autour des enfants un monde fait de protection, de chaleur et d'amour. Or le font-ils ? Trop rarement, à ce qu'il me semble. Il est probable qu'ils n'en aient pas le temps, car ils passent tout leur temps à éduquer leurs enfants. Du matin au soir ils l'éduquent avec acharnement car tout ce qui leur importe est que l'enfant se comporte dès le début comme un adulte. « Être enfant » a l'air d'être à leurs yeux un très vilain défaut de caractère qu'il convient de combattre par tous les moyens¹⁴. »

La partie de mon exposé consacrée au « transfert culturel » de Pippi en France doit tout à l'étude publiée par Christina Heldner dans le n°145 de la *Revue des livres pour enfants*¹⁵ et mentionnée par Jean Perrot¹⁶. Cette « suédoise de naissance et linguiste de profession¹⁷ » a en effet procédé à une « comparaison minutieuse entre la version originale en suédois et sa traduction

¹² STRÖMSTEDT, M., *op. cit.*, p. 238.

¹³ SÄLLBERG, E., *Husmodern*, n° 11, 1948.

¹⁴ Cité et traduit-adapté d'après STRÖMSTEDT M., *op. cit.*, p. 239.

¹⁵ HELDNER, C., « Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Långstrump », *La Revue des livres pour enfants*, *op. cit.*

¹⁶ PERROT, J., « Recherche et littérature de jeunesse en France : Recherche pure ou appliquée ? », *op. cit.*

¹⁷ HELDNER, C., « Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Långstrump », *La Revue des livres pour enfants*, *op. cit.*, p 65.

française », et affirme que cette dernière mérite tout au plus d'être qualifiée d'« adaptation traduite¹⁸ ». Voici la conclusion de son étude, publiée sous le titre un rien provocateur « Une anarchiste en camisole de force » :

- Pippi Långstrump renferme une critique implicite du monde adulte et une défense des droits de l'enfant, alors que Fifi Brindacier atténue ce trait anti-autoritaire par la censure de toutes les formes d'opposition ouverte au monde adulte non suivies d'une attitude repentante.
- Pippi Långstrump se signale par une ambiance intime reposant sur la complicité entre l'auteur et le lecteur. Dans Fifi Brindacier, la non-intervention de la narratrice produit une impression de distance et d'impersonnalité.
- La variation obtenue dans Pippi Långstrump par l'alternance de parties narratives et de parties dialoguées qui ne font pas avancer le récit correspond dans Fifi Brindacier à une mise en valeur des aventures au détriment des conversations et des histoires mensongères de Fifi.
- Tandis que le style de Pippi Långstrump, vivant et coloré, reste très près du langage parlé, celui de Fifi Brindacier s'enferme dans les habitudes d'un langage écrit très conventionnel¹⁹.

On l'a dit, la mise au point effectuée par Christina Heldner a très probablement amené la maison Hachette à faire paraître, en 1995, une nouvelle traduction de Pippi Långstrump. Ce revirement tardif risque toutefois d'occulter à terme les vraies raisons pour lesquelles Hachette a dans un premier temps et pendant plus de quarante ans, diffusé un texte méconnaissable.

Un début de réponse figure dans un article que Christina Heldner a fait paraître en 2004 dans la revue suédoise *Barnboken*²⁰. Si j'en crois ce qu'en dit Jean-Baptiste Coursaud (car je ne lis pas le suédois), Christina Heldner y a étudié « les méthodes de travail de Louis Mirman, éditeur à la Bibliothèque Rose », et elle fait état de « pressions » que la traductrice de Fifi, Marie Loewegren, a dû subir afin que dans sa version, elle « caresse les instances conventionnelles du monde adulte [...] dans le sens du poil²¹ ».

¹⁸ *Ibid.*, p. 67.

¹⁹ *Ibid.*, p. 71.

²⁰ HELDNER, C., « Hur Pippi Långstrump slapp ur sin franska tvångströja », *Barnboken*, n° 1, 2004.

²¹ COURSAUD, J.-B., « Fifi anarchiste et... communiste ? L'œuvre d'Astrid Lindgren en R.D.A., Pologne et U.R.S.S. », *op. cit.*

Toujours selon Jean-Baptiste Coursaud, Svenja Blume, auteure allemande d'une étude consacrée à la métamorphose de Pippi Långstrump en « dame-bien-élevée²² », affirme que l'édition française de Fifi Brindacier apparaîtrait en fin de compte comme le résultat d'une entreprise « de pacification et de stabilisation de la jeunesse française par le biais d'une morale intransigeante et de bons exemples dans les livres²³ ».

De façon un tant soit peu hypocrite, la première édition de la nouvelle traduction de Fifi Brindacier est précédée d'un encadré dans lequel l'éditeur affirme que :

« [p]our des raisons propres à cette époque, Hachette, après la Guerre, rassembla la matière des trois volumes suédois en deux volumes français. Ces dernières années, des critiques s'étaient élevées au sujet du texte français "reçu". On lui reprochait quelques libertés par rapport au texte suédois, des atténuations, un ton un peu trop sage et trop policé, peut-être.

À l'occasion du cinquantenaire, il convenait de restituer dans sa forme primitive, et avec un souci de rigoureuse conformité à l'original, cette œuvre de la grande Astrid Lindgren, devenue un classique mondial de la littérature de jeunesse. L'éditeur est heureux, pour répondre à ces exigences, de présenter ici une traduction, entièrement nouvelle²⁴. »

Notons enfin la contribution de Cécile Térouanne, directrice éditoriale chez Hachette Jeunesse, au dossier que La Revue des livres pour enfants a publié en décembre 2007, à l'occasion du centenaire d'Astrid Lindgren. Ce texte intitulé « Hachette et l'édition d'Astrid Lindgren en France » est d'une telle mauvaise foi qu'il se passe – presque – de commentaire :

« La traduction des romans pour la jeunesse d'Astrid Lindgren en français est une preuve manifeste de la vivacité de son œuvre, ainsi qu'une illustration parfaite de la dynamique qui lie une œuvre originale à ses traductions dans une autre langue. Astrid Lindgren écrit les trois tomes de Fifi Brindacier entre 1944 (Fifi Brindacier, publié en 1945), 1946 (Fifi princesse) et 1948 (Fifi à Couricoura). En 1951 paraît en Bibliothèque Rose une Mademoiselle Brindacier : on ne

²² BLUME, S., *Pippi Langstrumpfs Verwandlung zur "dame-bien-élevée" [...] die Anpassung eines Kinderbuchs an ein fremdes kulturelles System : eine Analyse der französischen Übersetzung von Astrid Lindgrens Pippi Långstrump (1945-1948)*, Verlag Dr. Kovac, Hamburg, 2001.

²³ COURSAUD, J.-B., *op. cit.*

²⁴ LINDGREN, A., *Fifi à Couricoura*, Paris, Hachette Jeunesse, « Le Livre de poche – cadet », 1995.

peut alors pas parler d'une traduction, mais réellement d'une adaptation. Ce qui, à cette époque, était une pratique courante dans les éditions de la Bibliothèque Rose, dans un désir de se rapprocher le plus possible des mentalités françaises du moment et surtout de la faculté d'appréhension de l'œuvre par le jeune lecteur (avec ce que l'on sait de l'importance de la subjectivité dans ce domaine !). Fifi et ses cheveux roux impose aussitôt une image impertinente, sa vivacité et surtout [sic] dévoile une autonomie rarissime dans l'éducation des enfants de l'époque. C'est un immense succès. En 1953 *Fifi princesse* est publié en français, et, en 1962, l'intégralité des aventures de Fifi est disponible dans la Bibliothèque Rose.

En 1995, Hachette entre en discussion avec Astrid Lindgren au sujet de cette adaptation des années 50 qui, bien sûr, n'a plus de raison d'être dans les années 80, compte tenu de l'évolution du public français, devenu plus exigeant grâce au travail important d'information et de formation sur la littérature de jeunesse dans les bibliothèques et dans les écoles. L'échange de longs courriers montre à quel point Astrid Lindgren tient aux valeurs sous-jacentes de son œuvre. L'éditeur comprend que cette trilogie ne peut plus être considérée comme un simple divertissement. Il se met alors en contact avec l'un des meilleurs traducteurs de littérature suédoise : Alain Gnaedig. Et ce dernier offre aux lecteurs français une traduction extraordinairement fidèle à l'esprit de l'œuvre et pourtant très inventive²⁵. »

Pour finir, voici la conclusion de ce plaidoyer éhonté pro domo d'où toute trace d'auto-critique est absente :

« Ainsi, l'éditeur aura fait son travail de maintien sur le marché français d'une œuvre qui fait référence dans le monde entier. Espérons que le public s'enthousiasmera encore longtemps pour cet auteur si singulier de la littérature jeunesse²⁶. »

Dans son « droit de réponse » à la revue *Husmodern*, Astrid Lindgren avait écrit qu'« heureusement les enfants se rendaient généralement assez vite compte à quel point les adultes disent des bêtises²⁷ ». Si ce dernier constat se vérifie toujours assez aisément en ce qui concerne

²⁵ TEROUANE, C., « Hachette et l'édition d'Astrid Lindgren en France », « Astrid Lindgren », *La Revue des livres pour enfants*, n° 238, décembre 2007, p. 130-131.

²⁶ *Ibid.*, p. 134.

²⁷ Cité et traduit d'après STRÖMSTEDT M., p. 240.

l'attitude des adultes, il est permis d'espérer que la lecture de *Pippi Långstrump* par les enfants entretienne, voire renforce, leur aptitude à la percer à jour.